

ANSD

REPUBLIQUE DU SENEGAL

MINISTERE DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES

**AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE
ET DE LA DEMOGRAPHIE**

SITUATION ECONOMIQUE ET SOCIALE DU SENEGAL EN 2009

DECEMBRE 2010

Directeur Général, Directeur de publication**Babakar FALL**

Directeur Général Adjoint	Mamadou Falou MBENGUE
Directeur des Statistiques Economiques et de la Comptabilité Nationale	Mamadou Alhousseynou SARR
Directeur des Statistiques Démographiques et Sociales	Cheikh Tidiane NDIAYE
Directeur du Management de l'Information Statistique	Mamadou NIANG
Directeur de l'Administration et des Finances	Dame DIA
Coordonnateur de la Cellule de Programmation, de Coordination et de Coopération Internationale	Bineta Mbow GUISSÉ

COMITE DE LECTURE ET DE CORRECTION

Hamidou BA, Abdoulaye TALL, Mamadou BAH, Baba NDIAYE,
Oumy DIOP, Mamadou DIENG, El Hadji Malick GUEYE

COMITE DE REDACTION

0. PRESENTATION DU PAYS	Hamidou BA
1. DEMOGRAPHIE	Fatou Bintou Niang CAMARA
2. EDUCATION	Djibril NDOYE & Samba NDIAYE
3. EMPLOI	Macoumba DIOUF & Marième FALL
4. SANTE	Nalar K. Serge MANEL & Atoumane FALL
5. JUSTICE	Assane THIOUNE
6. ASSISTANCE SOCIALE	Djibril NDOYE
7. AGRICULTURE	Moussa THIAM
8. ENVIRONNEMENT	Mamadou FAYE
9. ELEVAGE	Mamadou WONE
10. PECHE MARITIME	Astou DAKONO
11. TRANSPORT	Oumy DIOP
12. TOURISME	Adama SECK
13. BTP	Adama SECK
14. IHPI	Maxime NAGNONHOU
15. INSTITUTIONS FINANCIERES	Amar SECK
16. COMMERCE EXTERIEUR	Daouda BALLE
17. COMPTES ECONOMIQUES	Ngalgou KANE
18. PRIX	Baba NDIAYE
19. FINANCES PUBLIQUES	Abou AW

AGENCE NATIONALE DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE

Rue de Diourbel X Rue de St-Louis - Point E - Dakar. B.P. 116 Dakar R.P. - Sénégal

Téléphone (221) 33 869 21 39 / 33 869 21 60 - Fax (221) 33 824 36 15

Site web : www.ansd.sn ; Email: statsenegal@ansd.sn

Distribution : Division de la Documentation, de la Diffusion et des Relations avec les Usagers

ISSN 0850-1491

Introduction

L'éducation n'est pas seulement considérée comme un droit tel que le déclare la Convention sur les Droits des Enfants (New York, 1989). Elle est également une condition essentielle pour une croissance économique soutenue, dans la mesure où elle fournit des ressources humaines qualifiées capables de répondre aux besoins de développement.

Conscientes du fait que la scolarisation est un outil indispensable au bien être des personnes et au développement socio-économique et culturel d'un pays, les autorités du pays ont exprimé une volonté de développer la scolarisation et de corriger certaines disparités (sexe, région ...) dont elle fait montre.

C'est ainsi que le gouvernement sénégalais a consacré ces dernières années, 40 % de son budget national de fonctionnement à l'éducation. Cette allocation couvre les dépenses publiques de fonctionnement et d'investissement allouées au secteur.

Le présent chapitre présente la situation du secteur en 2009. Il traite le développement intégré de la petite enfance, l'élémentaire, le secondaire moyen et second cycle, la formation professionnelle et de l'enseignement supérieur.

II.1. DEVELOPPEMENT INTEGRE DE LA PETITE ENFANCE

II.1.1. REPARTITION DES STRUCTURES SELON L'ACADEMIE

Le développement intégré de la petite enfance au Sénégal est assuré par quatre types de structures à savoir, la case communautaire, la case des tout-petits, l'école maternelle et la garderie. En 2009, le pays compte 178 cases communautaires, 348 cases des tout petits, 618 écoles maternelles et 581 garderies. Soit un total de 1725 structures. La répartition de ces structures cache des disparités régionales. En effet, les régions de Dakar et Thiès, concentrent l'essentiel des structures de la Petite Enfance avec respectivement 33,1 % et 17,3 %.

La distribution par type de structure selon la région, montre que l'essentiel des cases communautaires présentes dans le territoire national est localisé à Thiès (avec 153 structures sur un total de 178, soit 86%). Pour les cases des tout-petits, la région de Tambacounda est la mieux dotée (60 cases des tout-petits sur un total de 348, soit 17,2 %). Elle est suivie des académies de Thiès avec 12,6 % et Louga avec 10,3%. En ce qui concerne les écoles maternelles et les garderies, Dakar regroupe à elle seule 52,1% des écoles maternelles et 38,7 % des garderies. Elle est suivie de Ziguinchor, en ce qui concerne les écoles maternelles et de Thiès pour les garderies.

Tableau 2. 1: Répartition des structures selon l'Académie en 2009

Académie	Case Communautaire	Case des tout-petits	Ecole maternelle	Garderie	Total	% de structures
Dakar		24	322	225	571	33,1
Diourbel	4	29	17	41	91	5,3
Fatick	1	34	11	57	103	6,0
Kaolack	1	25	14	30	70	4,1
Kolda	1	27	25	8	61	3,5
Louga		36	24	59	119	6,9
Matam	1	22	14	2	39	2,3
St Louis	16	21	30	30	97	5,6
Tambacounda		60	36	18	114	6,6
Thiès	153	44	32	70	299	17,3
Ziguinchor	1	26	93	41	161	9,3
Sénégal	178	348	618	581	1725	100,0

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2009)

II.1.2. EVOLUTION DES STRUCTURES PAR TYPE AU NIVEAU NATIONAL ENTRE 2008 ET 2009

Entre 2008 et 2009, les structures de prise en charge de la Petite Enfance sont passées de 1540 au nombre de 1725, ce qui correspond à une augmentation de 12 %. C'est au niveau des cases communautaires (23%) et des garderies (16%) qu'on a enregistré les hausses les plus importantes. Par contre, le nombre de cases des tout-petits a faiblement évolué (3%) sur la période.

En tenant compte de l'objectif de 90 enfants par structure, le nombre de structures existantes en 2009, ne devrait accueillir que 155 250 enfants. Ce nombre, relativement faible, ne devrait pas permettre de faire face à la demande potentielle, estimée à 1 383 660 enfants et qui nécessiterait 13 649 structures supplémentaires.

Tableau 2. 2: Evolution des structures par type au niveau national entre 2008 et 2009

Structures	2008		2009		Evolution entre 2008 et 2009 (%)
	Nombre	%	Nombre	%	
Case communautaire	145	9,4	178	10,3	23
Case des tout-petits	338	21,9	348	20,2	3
Ecole maternelle	556	36,1	618	35,8	11
Garderie	501	32,5	581	33,7	16
SENEGAL	1540	100,0	1725	100,0	12,0

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2009)

II.1.3. TAUX BRUT DE PRESCOLARISATION (TBPS)

Le taux brut de préscolarisation (TBPS) est la mesure la plus couramment utilisée pour apprécier le développement intégré de la petite enfance. Il permet de se faire une idée précise de l'importance de la préscolarisation pour un pays.

En 2009, seules les régions de Ziguinchor, Dakar et Thiès ont eu un TBPS supérieur à celui du niveau national (9,1%), avec respectivement 17,2%, 16,2% et 11,2%. Par contre, les régions de Kolda (4,5%), Diourbel (3,9%) et Kaolack (3,7%) se retrouvent avec les plus faibles taux.

Une analyse selon le genre montre que les filles sont plus nombreuses en préscolaire dans toutes les académies du pays et, par ricochet, au niveau national.

Il faut remarquer aussi qu'avec le niveau de TBPS actuel de 9,1%, l'objectif de 20% prévu pour 2010 ne serait probablement pas atteint.

Tableau 2. 3 : Taux brut de préscolarisation (TBPS) en 2009

Inspection d'Académie	Garçons	Filles	Total
Dakar	15,0%	17,4%	16,2%
Diourbel	3,3%	4,6%	3,9%
Fatick	7,2%	7,8%	7,5%
Kaolack	3,2%	4,1%	3,7%
Kolda	4,4%	4,6%	4,5%
Louga	8,6%	10,0%	9,3%
Matam	4,7%	5,6%	5,2%
St Louis	6,5%	8,1%	7,3%
Tambacounda	9,1%	9,5%	9,3%
Thiès	10,2%	12,2%	11,2%
Ziguinchor	17,1%	17,3%	17,2%
Sénégal	8,5%	9,7%	9,1%

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2009)

II.2. L'ÉLEMENTAIRE

II.2.1. ÉVOLUTION DU NOMBRE DE SALLES DE CLASSE ENTRE 2008 ET 2009

La capacité d'accueil des écoles élémentaires est déterminée sur la base du nombre de classes disponibles. Entre 2008 et 2009, le nombre de salles de classe a connu une augmentation de 6,5 %, passant de 38 938 à 41 128, soit 2190 unités de plus. La part du Privé par rapport au nombre de salles de classe a progressé de 0,2%, passant de 14,5 % en 2008 à 14,7 % en 2009. Celle du Public est restée relativement stable sur la période (85 % en 2008 et 2009).

Les régions qui ont enregistré les plus fortes augmentations du nombre de salles de classe sont Dakar (406), Kaolack (308) et Thiès (264). Ces augmentations sont dues à la nette progression du nombre de salles dans le Privé qui est passé de 5635 à 6062 salles de classe, soit un accroissement de 7,6 %. Les académies de Matam, Louga et Diourbel ont enregistré les plus faibles hausses avec respectivement 96, 123 et 141 salles de classe.

Relevons que dans les régions où la part du Public a diminué, celle du Privé a progressé dans les mêmes proportions. C'est le cas à Thiès (0,3 point), Dakar (1,7 point) et Ziguinchor (0,6 point).

La population en âge scolaire rapportée à la capacité d'accueil (nombre de classes), mesure l'effort consenti en termes de ratio élève/classe, pour satisfaire la demande éducative. Ce ratio est ramené à 43 enfants pour une classe en 2009, contre 76 en 2000.

Tableau 2. 4 : Evolution du nombre de salles de classe entre 2008 et 2009

IA	2008				2009				Ecart 2009- 2008
	Public	Privé	Total	% privé	Public	Privé	Total	% privé	
Dakar	4 459	3 747	8 206	45,7	4 529	4 083	8 612	47,4	406
Diourbel	2 009	406	2 415	16,8	2 120	436	2 556	17,1	141
Fatick	3 230	173	3 403	5,1	3 443	164	3 607	4,6	204
Kaolack	3 480	219	3 699	5,9	3 775	232	4 007	5,8	308
Kolda	3 701	109	3 810	2,9	3 876	115	3 991	2,9	181
Louga	2 624	118	2 742	4,3	2 751	114	2 865	4,0	123
Matam	1 648	34	1 682	2,0	1 749	29	1 778	1,6	96
St Louis	3 008	91	3 099	2,9	3 179	82	3 261	2,5	162
Tamba- counda	2 464	104	2 568	4,0	2 604	106	2 710	3,9	142
Thiès	4 315	454	4 769	9,5	4 541	492	5 033	9,8	264
Ziguinchor	2 365	180	2 545	7,1	2 499	209	2 708	7,7	163
Sénégal	33 303	5 635	38 938	14,5	35 066	6 062	41 128	14,7	2190

Source : RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

II.2.2. TAUX BRUT D'ADMISSION

L'accès à l'école élémentaire est mesuré à partir du taux brut d'admission (TBA) qui indique le nombre d'enfants admis pour la première fois au CI, par rapport à la population ayant l'âge légal de fréquenter ce niveau d'enseignement.

Les régions de Kolda (158,6%), de Fatick (153,3%) et de Tambacounda (134,7%) enregistrent les meilleurs TBA. Les plus faibles TBA sont notés à Diourbel (81,7%) et Kaolack (101,2%).

Une analyse du TBA selon le genre montre que celui des filles est supérieur à celui des garçons. L'indice national de parité de l'accès est inférieur à 100 (90,0%), d'où une situation plus favorable aux filles. Pourtant, jusqu'à un passé récent, cet indicateur de parité était favorable aux garçons. Il apparaît aussi que l'indice de parité cache des disparités régionales. La situation des filles est meilleure dans les régions de Dakar (80%) et, surtout, de Matam (74%). Toutefois, les régions de Fatick (101%) et Kolda (105%) affichent une situation plus favorable aux garçons.

Tableau 2. 5 : Taux brut d'admission (%) selon l'IA et le sexe pour 2008 et 2009

IA	2008			2009			2009 Parité Garçons/ Filles
	Filles	Garçons	Ensemble	Filles	Garçons	Global Ensemble	
Dakar	132,9	115,5	123,6	129,8	104,2	115,7	80,3
Diourbel	83,8	68,0	75,9	88,6	74,9	81,7	84,5
Fatick	139,2	136,6	137,9	152,5	154,0	153,3	101,0
Kaolack	108,0	95,2	101,7	107,8	94,5	101,2	87,7
Kolda	144,2	147,8	146,0	154,3	162,8	158,6	105,5
Louga	97,0	94,4	95,7	100,6	96,5	98,5	95,9
Matam	127,9	92,4	109,9	136,2	100,9	118,5	74,1
Saint-Louis	124,8	99,7	111,8	131,6	106,6	118,6	81,0
Tambacounda	121,4	119,7	120,6	135,8	133,6	134,7	98,4
Thiès	121,6	113,1	117,2	129,2	117,1	122,9	90,6
Ziguinchor	112,9	111,0	111,9	113,6	111,0	112,2	97,7
Sénégal	119,1	108,5	113,6	123,9	111,5	117,5	90,0

Source : RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

II.2.3. LES NOUVEAUX INSCRITS

Les nouveaux inscrits au CI, en 2009, sont au total 343 625 contre 337 163 en 2008, soit une augmentation de 1,9%. L'effectif des garçons est de 168 300 (49,0% du total) contre 175 325 pour les filles (51,0%). Pour le public, en 2009, les nouveaux inscrits représentent 87,3% contre 12,7% pour le privé alors qu'en 2008, ils étaient de 87,7% dans le public contre 12,3% dans le privé.

Tableau 2. 6 : Répartition des inscrits au CI

IA	Privé			Public			Ensemble		
	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Ensemble
Dakar	12200	12496	24696	19228	19425	38653	31428	31921	63349
Diourbel	2513	3424	5937	9320	10553	9873	11833	13977	25810
Fatick	531	523	1054	13556	13537	27093	14087	14060	28147
Kaolack	813	991	1804	15029	17455	32484	15842	18446	34288
Kolda	591	443	1034	19561	17967	37528	20152	18410	38562
Louga	838	413	1251	9036	9747	18783	9874	10160	20034
Matam	149	174	323	6406	8614	15020	6555	8788	15343
St Louis	350	365	715	11129	12632	23761	11479	12997	24476
Tambacounda	691	565	1256	12971	12713	25684	13662	13278	26940
Thiès	2060	2141	4201	21945	22426	44371	24005	24567	48572
Ziguinchor	740	723	1463	8643	7998	16641	9383	8721	18104
Sénégal	21476	22258	43734	146824	153067	299891	168300	175325	343625

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2009)

II.2.4. TAUX BRUT DE SCOLARISATION

Le Taux Brut de Scolarisation (TBS) est le rapport entre les effectifs totaux de scolarisés et la population en âge scolaire. C'est l'un des indicateurs les plus couramment utilisés pour mesurer l'intensité de la scolarisation. Cet indicateur rend compte de la capacité du système éducatif à accueillir les enfants scolarisables.

En 2009, le TBS au niveau national est de 92,5%. Une comparaison de cette année par rapport à l'année précédente montre que le TBS a augmenté, allant de 90,1 à 92,5%. Cette augmentation globale de 2,4% cache une disparité régionale. La région de Dakar enregistre une baisse de TBS, même si par ailleurs, elle a le plus élevé. Celui-ci est passé de 119,7% alors qu'il était de 125,2% en 2008. Quant aux régions de Fatick (111,5%), Kolda (106,7%), Thiès (100,0%) et de Ziguinchor (107,8%), toutes enregistrent un TBS supérieur au seuil de 100% sur l'ensemble de la période. La région de Diourbel affiche le plus faible TBS avec 56,2% en 2009.

De l'analyse de ces résultats, il est important d'apprécier les variations du TBS selon le sexe. Cette question de mesure des disparités entre les deux sexes en matière de scolarisation permet de mettre en exergue la problématique des rapports de genre, que ce soit au niveau du système éducatif lui-même ou au sein des familles et de la société dans son ensemble. En 2008, le TBS au niveau national est plus élevé chez les filles (95,9%) que chez les garçons (89,2%). seules les régions de Kolda et de Tambacounda affichent un TBS des garçons supérieur à celui des filles.

Tableau 2. 7 : Répartition du TBS (en %) selon l'IA et le sexe pour 2008 et 2009

IA	2008			2009		
	Filles	Garçons	Ensemble	Filles	Garçons	Ensemble
Dakar	130,2	120,4	125,2	127,8	112,4	119,7
Diourbel	57,4	48,9	53,1	61,1	51,4	56,2
Fatick	106,9	106,0	106,4	112,6	110,4	111,5
Kaolack	72,2	67,9	70,0	75,4	70,0	72,7
Kolda	95,6	105,9	100,8	102,0	111,2	106,7
Louga	69,1	68,2	68,6	71,6	68,4	70,0
Matam	80,4	60,8	70,5	88,7	63,4	75,9
Saint-Louis	93,7	79,8	86,6	100,4	83,8	91,9
Tambacounda	80,8	85,7	83,3	87,7	91,8	89,8
Thiès	101,5	94,3	97,8	105,0	95,4	100,0
Ziguinchor	109,6	105,8	107,6	109,5	106,3	107,8
Sénégal	92,4	88,0	90,1	95,9%	89,2%	92,5%

Source : RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

II.2.5. INDICE DE PARITE

L'Indice de Parité (IP), dans un cycle donné, est le rapport entre le taux brut de scolarisation des filles et celui des garçons. Si l'IP est inférieur à 100, cela signifie que les filles sont moins nombreuses dans le cycle que les garçons. Au niveau national, l'indice de parité dans le primaire a évolué en faveur des filles de 2008 à 2009, dénotant ainsi que la fréquentation des filles dans le cycle est plus importante que celle des garçons sur cette période considérée. Cette tendance est retrouvée dans toutes régions à l'exception de Kolda (90).

Tableau 2.8 : Indice de parité (%)

IA	2008	2009
Dakar	108	124
Diourbel	117	118
Fatick	101	100
Kaolack	106	114
Kolda	90	94
Louga	110	104
Matam	132	135
Saint-Louis	117	123
Tambacounda	94	101
Thiès	108	110
Ziguinchor	104	102
Sénégal	105	111

Source : RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

II.2.6. REPARTITION DES ENSEIGNANTS PAR SEXE SELON L'IA

En 2009, le Sénégal compte 47685 enseignants dont près du quart (10040) sont en service à Dakar. Le public compte 40925 agent et le privé 6760. La région de Thiès vient en deuxième position aussi bien dans le privé que dans le public. Par contre, celle de Matam dispose d'un nombre plus faible. Elle est la seule région qui compte moins de 2000 enseignants. Son personnel enseignant du secteur privé est essentiellement masculin avec un effectif estimé à 29 personnes.

Tableau 2. 8 : Répartition des enseignants par sexe selon l'Académie en 2009

Région	Privé			Public			Total
	Femme	Homme	Total	Femme	Homme	Total	
Dakar	1546	2979	4525	2718	2797	5515	10040
Diourbel	134	372	506	815	1808	2623	3129
Fatick	40	137	177	930	2855	3785	3962
Kaolack	78	199	277	1232	3404	4636	4913
Kolda	21	113	134	687	3658	4345	4479
Louga	16	100	116	1001	2300	3301	3417
Matam	0	29	29	389	1510	1899	1928
St Louis	43	54	97	1231	2372	3603	3700
Tambacounda	16	88	104	542	2287	2829	2933
Thiès	214	351	565	1874	3699	5573	6138
Ziguinchor	50	180	230	548	2268	2816	3046
SENEGAL	2158	4602	6760	11967	28958	40925	47685

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2009)

II.2.7. PRESENCE DES FEMMES DANS LE PERSONNEL ENSEIGNANT

Un regard sur la proportion des femmes dans le personnel de l'élémentaire montre que les hommes sont majoritaires dans le public et le privé. Cette prédominance des hommes est plus marquée en milieu rural. Sur la période, il apparaît une légère augmentation (1%) de la part des femmes dans le public et pour l'ensemble du secteur.

Tableau 2. 9 : Présence des femmes dans l'enseignement le selon le secteur et le milieu, 2008-2009

Milieu de Résidence	2008			2009		
	Privé	Public	Ensemble	Privé	Public	Ensemble
Zone rurale	24%	20%	20%	26%	21%	21%
Zone urbaine	33%	43%	41%	33%	45%	42%
Ensemble	32%	28%	29%	32%	29%	30%

Source : RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

II.2.8. L'ACHEVEMENT DU CYCLE ELEMENTAIRE

Le taux d'achèvement, pour une année donnée, est la proportion des enfants âgés de 12 ans qui atteignent la dernière année du cycle primaire. Il est calculé en rapportant les nouveaux inscrits au CM2 à la population âgée de 12 ans.

Dans sa nouvelle Lettre de Politique Sectorielle, le Sénégal s'est fixé comme objectif à l'horizon 2015 d'atteindre un taux d'achèvement de 90%. Pour l'année scolaire 2008/2009, l'effectif des nouveaux inscrits au CM2 est de 178 233. Cet effectif, rapporté à la population de 12 ans en octobre 2008 qui est de 299 126, donne un taux d'achèvement de 59,6%. Ce taux est inférieur à l'objectif intermédiaire de 62% fixé dans le modèle de simulation en vigueur pour le secteur (SIMULPDEF).

Une comparaison du taux d'achèvement de 2009 par rapport à l'année précédente montre qu'il a enregistré 1,2 point de pourcentage de plus entre 2008 et 2009.

Au niveau régional, il apparaît une disparité du taux d'achèvement. Celui-ci varie de 96,0% (Dakar) à 31,9% (Diourbel). Seules quatre régions ont atteint l'objectif intermédiaire (62%) du modèle SIMULPDEF. Il s'agit, par ordre d'importance, des inspections académiques de Dakar (96,0%), de Ziguinchor (88,7%), de Fatick (69,9%) et de Thiès (64,2%).

Cette disparité régionale du taux d'achèvement assez importante est aussi perceptible selon le sexe.

Tableau 2. 10: Taux d'achèvement par région en 2009

IA	2009		Ensemble	Rapport G/F
	Fille	Garçon		
Dakar	99,4%	92,7%	96,0%	93,3
Diourbel	34,1%	29,6%	31,9%	86,8
Fatick	72,3%	67,4%	69,9%	93,2
Kaolack	42,3%	41,5%	41,9%	98,1
Kolda	49,1%	62,0%	55,6%	126,3
Louga	42,0%	44,0%	43,0%	104,8
Matam	45,2%	35,0%	40,1%	77,4
Saint-Louis	63,0%	56,5%	59,7%	89,7
Tambacounda	45,0%	55,7%	50,4%	123,8
Thiès	69,0%	59,6%	64,2%	86,4
Ziguinchor	89,1%	88,3%	88,7%	99,1
Sénégal	60,4%	58,7%	59,6%	97,2

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2009)

II.2.9. ENTREE EN SIXIEME SESSION 2009

La session de 2009 de l'entrée en sixième a enregistré 196557 candidats dont 99982 filles et 96575 garçons. Parmi ces inscrits, 194303 ont composé, soit un taux de participation de 98,9 %. Les résultats à l'issue des épreuves montrent que 68,7% des filles inscrites ayant composé ont réussi contre 74,0% des hommes. Le taux de réussite pour l'ensemble des sexes est de 71,3%. Le taux de réussite le plus faible est enregistré à Kolda (52,6%). Ce qui d'ailleurs a fortement influencé le taux national, car toutes les autres régions gagnent un taux de réussite supérieur à 70%

Tableau 2. 11: Répartition des candidats à l'Entrée en sixième session 2009 selon le sexe et l'inspection académique

IA	Inscrits			Présent			Taux Présent (%)			Taux Admis (%)		
	F	G	Total	F	G	Total	F	G	Total	F	G	Total
Dakar	24631	22536	47167	24471	22340	46811	99,4	99,1	99,2	73,6	77,7	75,6
Diourbel	4602	4357	8959	4535	4295	8830	98,5	98,6	98,6	72,2	79,5	75,8
Fatick	8699	7787	16486	8653	7737	16390	99,5	99,4	99,4	69,1	75,6	72,2
Kaolack	9778	9283	19061	9646	9184	18830	98,7	98,9	98,8	63,5	72,5	67,9
Kolda	8391	10744	19135	8188	10525	18713	97,6	98,0	97,8	49,0	55,4	52,6
Louga	5154	4814	9968	5086	4765	9851	98,7	99,0	98,8	69,7	73,3	71,4
Matam	2961	2303	5264	2926	2281	5207	98,8	99,0	98,9	72,1	77,6	74,5
St- louis	8443	7384	15827	8333	7286	15619	98,7	98,7	98,7	72,1	78,1	74,9
Tamba-counda	4492	5544	10036	4399	5407	9806	97,9	97,5	97,7	67,3	76,3	72,2
Thiès	15140	13826	28966	15026	13698	28724	99,2	99,1	99,2	69,0	76,3	72,5
Ziguinchor	7691	7997	15688	7618	7904	15522	99,1	98,8	98,9	72,1	75,7	73,9
Sénégal	99982	96575	196557	98881	95422	194303	98,9	98,8	98,9	68,7	74,0	71,3

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2009)

II.2.10. L'EFFICACITE INTERNE DU SYSTEME EDUCATIF

En analyse de population scolaire, il est possible d'appréhender *l'Efficacité d'un système*. Celle-ci apparaît importante dans la mesure où elle permet de savoir ce que sont devenus les élèves inscrits dans le système éducatif l'année précédente. Trois situations sont possibles ; Il existe trois alternatives possibles pour aborder ce sujet :

- la promotion qui consiste à passer en classe supérieure ;
- le redoublement qui consiste à refaire la classe ;
- et l'abandon qui consiste à sortir du système.

Ces trois situations sont étudiées à partir des indicateurs de flux que sont les taux de promotion, taux de redoublement et taux d'abandon. L'application de ces taux à une cohorte théorique permet de déterminer la capacité d'un système à maintenir les élèves dans le circuit éducatif.

La situation par année d'étude montre que les taux de redoublement restent encore élevés partout. Ils passent du simple en début de cycle (3,9%) au quadruple en fin de cycle (16,4%). En classe de CM2, le taux élevé s'expliquerait par le caractère sélectif du concours d'entrée en sixième.

De ce constat, il est permis de penser que la directive ministérielle concernant la suppression du redoublement à l'intérieur d'une étape n'est pas encore rigoureusement appliquée dans toutes les circonscriptions. Des redoublements sont encore constatés dans les classes de CI, CE1 et CM1. Les plus forts taux d'abandon sont notés en classe de CM2, CM1 et CI.

Tableau 2. 12 : Les flux scolaires par année d'études en 2009 (%)

	CI	CP	CE1	CE2	CM1	CM2
Taux de promotion		82,1%	86,9%	83,4%	88,5%	76,2%
Taux de redoublement	3,9%	7,6%	5,7%	8,7%	7,0%	16,4%
Taux d'abandon	14,1%	5,4%	10,9%	2,8%	16,8%	21,7%

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2009)

II.3. MOYEN

II.3.1. LA TRANSITION

Le passage du cycle élémentaire au cycle secondaire moyen est une phase très importante en analyse de population scolaire. A ce niveau, l'indicateur d'appréciation le plus couramment utilisé est le taux de transition. Il permet de déterminer la proportion d'élèves de la classe de CM2 de l'année précédente qui passe en classe de sixième des collèges l'année suivante. « *Entre 2008 et 2009, l'indicateur a baissé d'un point, ce qui n'est pas conforme à la nécessité d'une avancée vers une éducation de base de 10 ans telle que déclarée dans la Lettre Générale de Politique Sectorielle, référence de la phase III.* »⁴

La transition reste favorable aux garçons en 2009. L'écart entre les deux sexes est à 4,8 points en 2009.

Au niveau des régions, les disparités sont assez marquées dans la transition CM2-6ème. Les plus forts taux sont enregistrés à Ziguinchor (71,4%) suivi de Matam (68,3 %), Dakar (66,1%), Tambacounda (60,6%) et Fatick (60,1%). Les plus faibles taux s'observent dans les régions de Louga (50,4%) et de Kaolack (49,3%,).

Tableau 2. 13 : Taux de transition en 2009

IA	2009		
	Filles	Garçon	Ensemble
Dakar	65,4%	66,7%	66,1%
Diourbel	52,3%	58,4%	55,2%
Fatick	56,9%	63,5%	60,1%
Kaolack	45,8%	52,7%	49,3%
Kolda	47,7%	56,4%	52,7%
Louga	50,6%	50,2%	50,4%
Matam	65,9%	71,3%	68,3%
Saint-Louis	49,2%	60,8%	54,7%
Tambacounda	53,1%	66,3%	60,6%
Thiès	55,5%	59,8%	57,6%
Ziguinchor	69,9%	72,7%	71,4%
Sénégal	57,1%	61,9%	59,5%

Source : Source: RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

⁴ *RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN, page 81*

II.3.2. LES EFFECTIFS EN 2009

Le nombre d'élèves inscrits dans l'enseignement secondaire moyen est estimé à 472 661, alors qu'en 2008, ils étaient de 437 532 enfants inscrits. Comme au niveau national, toutes les régions du pays ont enregistré une augmentation de leur effectif du cycle secondaire moyen. Dakar se singularise en regroupant plus du 1/4 des effectifs (28,31 %).

Tableau 2. 14 : Evolution des effectifs selon l'IA, le sexe entre 2008 et 2009

IA	2008			2009		
	Filles	Garçons	Ensemble	Filles	Garçon	Ensemble
Dakar	60 701	64 044	124 745	67 855	65 970	1 33 825
Diourbel	10 061	12 099	22 160	10 677	12 109	22 786
Fatick	14 295	17 473	31 768	16 592	19 159	35 751
Kaolack	14 779	19 713	34 492	16 822	21 559	38 381
Kolda	12 601	25 313	37 914	13 523	25 875	39 398
Louga	7 383	9 252	16 635	8 187	9 685	17 872
Matam	4 181	4 937	9 118	5 610	5 920	11 530
Saint-Louis	14 943	16 342	31 285	15 224	16 236	31 460
Tambacounda	7 546	13 040	20 586	8 595	14 702	23 297
Thiès	28 845	32 454	61 299	32 595	35 515	68 110
Ziguinchor	20 109	27 421	47 530	22 012	28 239	50 251
Sénégal	195 444	242 088	437 532	217 692	254 969	472 661

Source : Annuaire Statistique (Scolaire) National (2009)

II.3.3. NOMBRE D'ETABLISSEMENTS DU CYCLE MOYEN ENTRE 2008 ET 2009

Le réseau d'établissements d'enseignement moyen a connu un accroissement entre 2008 et 2009. Le nombre d'établissements est passé de 1006 en 2008 à 1096 en 2009. Ce qui se chiffre à une augmentation globale de 90 établissements abritant un premier cycle d'enseignement moyen, soit un accroissement de 8,94 %. Cette évolution positive est constatée aussi bien dans le milieu rural qu'urbain. Cependant, elle est plus importante dans le public en zone rurale (401 à 444) et dans le privé en zone urbaine (338 à 373).

Tableau 2. 15 : Evolution du nombre d'établissements du cycle moyen entre 2008 et 2009

IA	Rurale			Urbaine			Ensemble du pays		
	Privé	Public	Ensemble	Privé	Public	Ensemble	Privé	Public	Ensemble
Année 2008	20	401	421	338	247	585	358	648	1006
Année 2009	28	444	472	373	251	625	401	695	1096

Source : RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

II.3.4. LE NIVEAU DE SCOLARISATION DANS L'ENSEIGNEMENT MOYEN EN 2009

En 2009, le nombre d'enfants fréquentant les structures qui offrent l'Enseignement moyen se chiffrent à 472 661. Le taux brut de scolarisation (TBS) s'élève ainsi à 41,4%. Toutefois, il faut signaler que, actuellement, près de six enfants sur dix de la tranche d'âge concernée sont en dehors du cycle de l'enseignement.

On note également une disparité de la couverture selon le sexe : les garçons sont plus scolarisés que les filles comme en témoigne le TBS qui est de 44,1 % chez les premiers contre 38,5% chez les secondes. Quant à l'indice de parité, elle se situe à 115 contre 109 en 2008 et est encore en défaveur des filles, montrant ainsi l'importance des efforts à fournir pour atteindre l'objectif d'équité.

Tableau 2. 16 : Evolution du niveau de scolarisation dans l'enseignement moyen en 2009

	Population scolarisable en octobre 2008	Effectif scolarisé en 2008/2009	Taux Brut de scolarisation
Garçons	578 083	254 969	44,1%
Filles	564 712	217 692	38,5%
Total	1 142 795	472 661	41,4%
Indice de parité G/F	102	117	115

Source : RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

En 2009, les régions de Diourbel et Louga, avec respectivement 18,6% (contre 18,7% en 2008) et 21,7% (contre 18,1% en 2008), enregistrent les niveaux de scolarisation les moins élevés. La région de Ziguinchor, avec 75,8%, reste la plus scolarisée. Elle est suivie par Dakar (71,7%), Fatick (46,2%) et Thiès (45,8%) Dans toutes les régions, le taux brut de scolarisation des garçons dépasse celui des filles. Cependant, on note une tendance haussière du TBS Filles.

Tableau 2. 17 : Evolution du taux brut de scolarisation (%) par région

IA	2008			2009		
	Garçons	Filles	Ensemble	Garçons	Filles	Ensemble
Dakar	68,9	59,7	64,1	73,1	70,5	71,7
Diourbel	20,9	16,7	18,7	20,1	17,2	18,6
Fatick	44,9	39,1	42,1	48,3	44,0	46,2
Kaolack	30,4	23,2	26,8	31,6	24,9	28,2
Kolda	46,8	25,4	36,6	45,9	25,5	36,
Louga	22,7	19,1	21,0	23,0	20,3	21,7
Matam	18,9	17,1	18,1	22,3	22,1	22,2
Saint-Louis	39,3	37,4	38,4	38,1	36,7	37,4
Tambacounda	34,4	20,9	27,8	37,2	22,6	30,1
Thiès	43,1	41,8	42,5	46,0	45,7	45,8
Ziguinchor	78,6	64,8	72,1	80,4	70,6	75,8
Sénégal	42,8	35,5	39,2	44,1	38,5	41,4

Source : RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

II.3.5. REPARTITION DU TAUX DE REUSSITE AU BFEM PAR REGION EN 2009

En 2009, les résultats au BFEM ne sont pas fameux. En effet, seules 3 académies (Ziguinchor avec 60,6%, Matam avec 36,5% et St Louis avec 35,5%) ont réalisé aux examens de BFEM un résultat supérieur à celui du niveau national (35,4%).

Le plus faible taux de réussite est enregistré à Kolda (26,6%). Les autres académies ont des résultats qui tournent autour de 34%. Pour les Filles, Ziguinchor a réalisé le meilleur score (59,7%), contrairement à Kolda qui recueille les plus faibles résultats (21,4%).

Tableau 2. 18 : Répartition du taux de réussite (%) au BFEM par région en 2009

IA	2009		
	Garçons	Filles	Ensemble
Dakar	35,4	29,4	32,2
Diourbel	39,8	27,3	34,1
Fatick	39,1	29,2	34,5
Kaolack	37,9	30,7	34,6
Kolda	29,1	21,4	26,6
Louga	43,1	24,1	34,4
Matam	40,8	30,9	36,5
Saint-Louis	40,4	30,4	35,5
Tambacounda	34,2	26,3	31,2
Thiès	39,4	29,9	34,8
Ziguinchor	61,2	59,7	60,6
Sénégal	39,2	31,1	35,4

Source : RNSE 2009/DPRE/MEPEMSLN

II.3.6. L'EFFICACITE INTERNE DU SYSTEME EDUCATIF AU NIVEAU DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN

Comme nous l'avons déjà dit au cycle précédent, l'efficacité interne du système est analysée à partir des taux de flux (taux de promotion, de redoublement et d'abandon). Le taux de promotion, qui indique la proportion d'une cohorte d'élèves qui passe en classe supérieure, se situe globalement à 74,8%, dont 74,3% pour les garçons et 75,6% pour les filles.

Quant au taux de redoublement, Il est plus important chez les filles (16,6%) que chez les garçons (15,5%). On constate une augmentation du taux de redoublement au fur et à mesure que l'on monte en niveau ; il atteint un pic en classe de troisième avec 25,4%. C'est à ce niveau que l'on observe également le taux d'abandon le plus élevé : 23,8%.

La région de Ziguinchor enregistre la meilleure performance avec le taux de promotion le plus élevé (80,8%). Elle est suivie de Dakar (78,2%).

Par rapport à la situation des redoublements dans les régions, seules les régions de Dakar, Louga, Matam, St Louis et Ziguinchor affichent un taux de redoublement inférieur au taux global de redoublement au niveau national. Par ailleurs, Kolda (14,4%), Louga (12%), Dakar et St Louis (9,4%) enregistrent un taux d'abandon supérieur à la moyenne nationale (8,3%).

Tableau 2. 19 : Répartition des taux de flux (%) par région en 2009

Région	Promotion			Redoublement			Abandon		
	Filles	Garçons	Total	Filles	Garçons	Total	Filles	Garçons	Total
Dakar	82,5	74,1	78,2	14,3	14,4	14,4	3,1	11,5	7,4
Diourbel	67,0	70,2	68,7	16,9	15,6	16,2	16,2	14,2	15,1
Fatick	71,2	70,9	71,0	19,0	17,8	18,3	9,9	11,3	10,7
Kaolack	70,5	75,0	73,1	20,7	17,7	19,0	8,8	7,3	7,9
Kolda	61,8	66,3	64,8	21,3	18,3	19,3	17,0	15,4	15,9
Louga	70,5	74,6	72,8	11,2	9,7	13,0	16,6	15,7	16,1
Matam	82,9	84,1	83,6	10,9	8,9	9,8	6,1	7,0	6,6
Saint-Louis	70,8	74,9	72,9	15,8	13,5	14,6	13,4	11,7	12,5
Tambacounda	68,9	73,8	72,0	19,3	16,5	17,5	11,8	9,7	10,5
Thiès	75,9	73,8	75,9	17,5	17,2	17,8	6,3	6,8	6,6
Ziguinchor	80,3	81,2	80,8	16,0	14,6	15,2	3,7	4,3	4,0
Sénégal	75,6	74,3	74,8	16,6	15,5	16,0	7,8	10,2	9,2

Source : RAPPORT 2009

Tableau 2. 20 : Les flux scolaires du moyen par année d'études en 2009 (%)

	Sixième	Cinquième	Quatrième	Troisième
Taux de promotion		81,3	82,8	79,1
Taux de redoublement	12,2	12,4	16,4	25,4
Taux d'abandon	6,5	4,8	4,4	23,8

Source : Rapport 2009

II.4. ENSEIGNEMENT SECONDAIRE, TECHNIQUE, PROFESSIONNEL ET SUPERIEUR

A l'instar des sections précédentes, l'analyse de cette partie est effectuée en mettant l'accent sur les deux dimensions de la politique éducative au Sénégal : l'accès et la qualité.

II.4.1. ENSEIGNEMENT SECONDAIRE GENERAL

Pour le cycle d'enseignement secondaire général, l'accès est appréhendé en se fondant sur les effectifs scolaires tandis que la dimension « qualité » s'est intéressée au redoublement scolaire qui est un facteur explicatif de l'efficacité interne du cycle. Pour mettre en exergue les disparités, à chaque fois que les données disponibles le permettent, l'analyse de ces deux facteurs (accès et qualité) est effectuée en distinguant les régions entre elles, le milieu urbain du rural, le sexe masculin du féminin, le secteur public du privé, la série L de S et les niveaux (seconde, première, terminale).

II.4.1.1. Analyse de l'accès

En 2009, l'effectif du secondaire général se situe à 143 111 élèves contre 65 031 élèves en 2002-2003, soit un taux de progression moyenne annuelle de 14,0%. Même si les filles restent toujours moins nombreuses, il convient de remarquer que le rythme de progression de leurs effectifs (15,9% par an) est plus rapide que celui des garçons (12,9%). Par conséquent, comme l'atteste le tableau suivant, la part des filles dans l'effectif global qui est passée de 37,8% à 41,6% sur la même période, ne cesse d'augmenter.

Tableau 2. 21 : Evolution annuelle des effectifs secondaires selon le sexe entre 2003 et 2009

	Effectif total	Filles	Garçons	Part des filles en %
2002/2003	65031	24599	40432	37,8
2003/2004	78626	30372	48254	38,6
2004/2005	89187	35451	53736	39,7
2005/2006	88637	35319	53318	39,8
2006/2007	105918	41445	64473	39,1
2007/2008	120544	49126	71418	40,8
2008/2009	143111	59579	83532	41,6

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

La comparaison de l'évolution des effectifs entre les régions laisse entrevoir que Dakar (8,7%), Kaolack (12,0%) et Thiès (13,4%) constituent les régions ayant les plus faibles taux d'accroissement moyen annuel (TAMA). Ce constat reste valable aussi bien chez les filles que chez les garçons, avec respectivement 10,5% contre 7,2%, 15,7% contre 10,2% et 15,8% contre 11,9%. A l'opposé, Diourbel, Matam et Kolda enregistrent les plus fortes augmentations d'effectifs avec des TAMA respectifs de 43,4%, 34,0%, 23,2 et 22,4%. Quelle que soit la région considérée, le rythme de croissance des effectifs féminins reste supérieur à celui des garçons avec des écarts plus prononcés à Matam (+18 points), Diourbel (+9 points) et Saint-Louis (+7,3 points).

Tableau 2. 22 : Taux d'accroissement moyen annuel des effectifs secondaires par région selon le sexe entre 2003-2009

	Global	Fille	Garçon
Diourbel	43,4	49,5	40,5
Matam	34,0	48,1	29,2
Tambacounda	23,2	29,0	22,6
Kolda	22,4	24,5	20,3
Fatick	18,4	21,5	16,7
St-Louis	18,8	22,0	17,1
Louga	14,5	18,7	12,1
Dakar	8,7	10,5	7,2
Kaolack	12,0	15,7	10,2
Thiès	13,4	15,8	11,9
Ziguinchor	19,2	24,4	16,9
Sénégal	14,0	15,9	12,9

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

En 2009, sur les 143 111 élèves inscrits au cycle d'enseignement secondaire général, 107 410 fréquentent les établissements publics, soit une part de 75,1%. La répartition des effectifs selon le niveau d'études montre que dans le public, le système est beaucoup plus accentué en classe de terminale que dans le privé où les effectifs se grossissent. La situation constatée peut être le concours de deux facteurs :

- une bonne performance du cycle qui se traduit par un fort taux de promotion en classe de première ;
- et un transfert d'effectifs du public vers le privé, à cause des exclusions liées aux échecs aux examens de baccalauréat.

Tableau 2. 23 : Répartition des effectifs de 2009 selon sexe et le niveau

Secteur Niveau	Effectif			% en ligne			% en colonne		
	Privé	Public	Total niveau	Privé	Public	Total secteur	Privé	Public	Total secteur
Seconde	11432	43449	54881	20,8	79,2	100,0	32,0	40,5	38,3
Première	9641	35688	45329	21,3	78,7	100,0	27,0	33,2	31,7
Terminale	14628	28273	42901	34,1	65,9	100,0	41,0	26,3	30,0
Total cycle	35701	107410	143111	24,9	75,1	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

En termes de secteur, globalement, les filles sont relativement plus nombreuses dans le privé (46,5%) que dans le public (40,0%). Elles le sont moins en classe de première (40,5%) qu'en terminale (41,2%) et seconde (42,9%). Comparé au public, le privé enregistre plus de filles, quel que soit le niveau d'études.

Tableau 2. 24 : Part des effectifs des filles par secteur et niveau (en %)

Secteur Niveau	Privé	Public	Total secteur
seconde	47,9	41,6	42,9
première	46,2	38,9	40,5
terminale	45,6	38,9	41,2
Total cycle	46,5	40,0	41,6

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

Comme sus décrit, les effectifs des élèves en classe de seconde restent plus importants avec une part de 38,3% de l'effectif global du cycle contre 31,7% et 30,0%, respectivement pour les classes de première et de terminale. Cette prédominance de la seconde est plus nette dans les régions de Matam, de Tambacounda, de Kolda et de Saint-Louis. En effet, dans ces quatre régions, les élèves de seconde font presque la moitié dans l'effectif total du cycle avec des taux respectifs de 48,9%, 44,2%, 44,1% et 43,1%.

Par ailleurs, le maintien des filles dans le cycle demeure un phénomène préoccupant dans la plupart des régions, en particulier, à Kolda et à Tambacounda où respectivement 29,0% et 30,5% des élèves sont des filles. A l'exception de Dakar (49,4%) et de Thiès (42,7%), aucune autre région n'a dépassé la moyenne nationale de 41,6%.

Tableau 2. 25 : Répartition (en %) des effectifs par région selon le sexe et le niveau

	Répartition en % des effectifs garçons selon le niveau par région				Répartition en % des effectifs filles selon le niveau par région				% des filles selon le niveau par région			
	2nde	1ère	Tle	cycle	2nde	1ère	Tle	cycle	2nde	1ère	Tle	cycle
Dakar	34,6	31,9	33,5	100,0	36,0	31,3	32,7	100,0	51,3	48,4	48,2	49,4
Diourbel	39,5	32,5	28,0	100,0	39,8	32,0	28,1	100,0	37,8	36,9	37,6	37,5
Fatick	40,5	32,5	27,0	100,0	42,5	31,6	25,9	100,0	41,9	38,8	38,2	39,9
Kaolack	39,7	33,3	27,0	100,0	41,0	31,9	27,1	100,0	37,5	34,8	36,4	36,3
Kolda	44,1	30,6	25,3	100,0	42,8	29,4	27,7	100,0	28,1	27,9	31,8	29,0
Louga	39,4	34,6	26,1	100,0	38,5	35,2	26,3	100,0	40,4	42,1	41,7	41,3
Matam	48,9	30,2	20,9	100,0	51,2	29,3	19,5	100,0	36,7	34,1	32,8	35,1
St-Louis	43,1	34,4	22,6	100,0	43,6	30,7	25,7	100,0	37,1	32,7	41,8	36,7
Tambacounda	44,2	29,6	26,2	100,0	47,0	27,1	25,9	100,0	32,5	28,0	30,2	30,5
Thiès	37,4	30,4	32,2	100,0	39,2	29,5	31,2	100,0	44,8	41,5	41,5	42,7
Ziguinchor	40,3	30,4	29,3	100,0	45,0	29,7	25,3	100,0	39,9	35,0	30,9	35,8
Sénégal	38,3	31,7	30,0	100,0	39,5	30,8	29,6	100,0	42,9	40,5	41,2	41,6

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

L'analyse selon le secteur institutionnel montre que la supériorité des effectifs des classes de terminale constatée dans le privé est le fait des régions de Diourbel (47,7%), Ziguinchor (45,6%) et Dakar (40,1%) alors que dans le public l'offre scolaire reste concentrée dans les classes des seconde quelle que soit la région considérée. On peut constater que l'absence du secteur privé à Matam.

Tableau 2. 26 : Répartition (en %) des effectifs par région selon le niveau et le secteur

	Public				Privé			
	2nde	1ère	Tle	cycle	2nde	1ère	Tle	cycle
Dakar	35,4	35,1	29,4	100,0	33,2	26,7	40,1	100,0
Diourbel	40,4	33,5	26,0	100,0	30,0	22,3	47,7	100,0
Fatick	40,5	32,5	27,0	100,0	39,4	32,5	28,0	100,0
Kaolack	39,9	35,2	24,9	100,0	38,6	23,9	37,6	100,0
Kolda	48,4	30,1	21,5	100,0	38,0	33,2	28,8	100,0
Louga	38,5	35,1	26,4	100,0	44,7	30,3	25,1	100,0
Matam	48,9	30,2	20,9	100,0				
St-Louis	43,0	34,4	22,6	100,0	48,8	30,3	20,9	100,0
Tambacounda	45,5	30,8	23,7	100,0	42,7	33,5	23,8	100,0
Thiès	40,4	30,9	28,7	100,0	36,2	29,3	34,4	100,0
Ziguinchor	44,7	31,8	23,5	100,0	28,0	26,4	45,6	100,0
Sénégal	40,5	33,2	26,3	100,0	32,0	27,0	41,0	100,0

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

Dans le public, l'accès des filles en classe de terminale constitue une réelle préoccupation si l'on constate qu'en moyenne seules trois filles sur dix (32,3%) parviennent à atteindre ce niveau. Des régions comme Ziguinchor et Matam sont les plus touchées avec des taux respectifs de 17,6% et 19,3%. Dans le privé, la présence des filles à ce niveau d'études est plus importante avec un taux de 40,1%. Les régions comme Diourbel (47,7%), Ziguinchor (44,4%), Kaolack (39,2%), Dakar (39,0%) et dans une moindre mesure Thiès (36,0%), enregistrent une proportion plus élevée de filles terminalistes que de filles de seconde ou de première.

Tableau 2. 27 : Répartition (en %) des effectifs filles par région selon le niveau et le secteur

	Public				Privé			
	2nde	1ère	Tle	cycle	2nde	1ère	Tle	cycle
Dakar	37,3	34,1	28,7	100,0	33,9	27,1	39,0	100,0
Diourbel	41,1	32,8	26,1	100,0	27,5	24,8	47,7	100,0
Fatick	42,5	31,8	25,8	100,0	39,9	31,9	28,2	100,0
Kaolack	41,7	34,0	24,3	100,0	37,9	22,9	39,2	100,0
Kolda	49,7	27,3	23,0	100,0	38,6	32,4	29,0	100,0
Louga	37,9	35,6	26,6	100,0	43,4	29,1	27,5	100,0
Matam	51,2	29,3	19,5	100,0				
St-Louis	43,3	30,8	25,9	100,0	51,6	29,1	19,3	100,0
Tambacounda	48,9	28,0	23,0	100,0	43,3	30,1	26,6	100,0
Thiès	41,9	31,1	27,0	100,0	37,8	26,2	36,0	100,0
Ziguinchor	51,7	30,7	17,6	100,0	28,4	27,2	44,4	100,0
Sénégal	42,1	32,3	25,6	100,0	33,0	26,8	40,1	100,0

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

II.4.1.2. Répartition des effectifs par série

Au regard des résultats du tableau ci-dessous, il ressort que les séries littéraires ou série L continuent d'accueillir plus d'élèves que les séries scientifiques. En effet, près de sept élèves sur dix (67,0%) inscrits dans le cycle d'enseignement secondaire général sont de la série L. La présence des filles dans les filières scientifiques reste relativement faible, si l'on constate que 71,9% d'entre elles sont en série L. Dans le public, près de 65% des élèves fréquentent la série L contre 73,1% dans le privé. En termes de disparités régionales, Kolda et Ziguinchor, avec des proportions respectives de 83,8% et 81,7% enregistrent plus d'élèves de série L contrairement aux régions de Thiès (58,8%) et de Dakar (60,1%).

Tableau 2. 28 : Répartition (en %) des effectifs par série et selon le secteur

	Ensemble		Public		Privé	
	% des effectifs de série L	% de filles de série L par rapport au total de filles	% des effectifs de série L	% de filles de série L par rapport au total de filles	% des effectifs de série L	% de filles de série L par rapport au total de filles
Dakar	60,1	65,4	57,4	64,8	64,6	66,2
Diourbel	65,6	72,6	64,3	71,6	78,8	82,6
Fatick	71,0	77,1	70,4	76,5	66,3	73,4
Kaolack	64,3	72,1	63,4	73,0	68,8	68,0
Kolda	83,8	88,6	80,2	84,8	68,5	75,7
Louga	64,8	72,0	64,3	71,7	84,0	88,8
Matam	76,5	77,9	76,6	78,3	25,0	33,3
St-Louis	71,1	80,4	70,6	80,2	78,2	79,9
Tambacounda	74,7	79,6	70,8	75,2	72,9	81,8
Thiès	58,8	66,9	53,9	61,0	72,8	80,6
Ziguinchor	81,7	86,5	77,5	83,0	93,8	95,3
Sénégal	67,0	71,9	64,9	70,8	73,1	74,8

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

II.4.1.3. Répartition des redoublants par niveau et série

De l'examen du tableau ci-dessous, il ressort que le cycle enregistre un taux de redoublement global de 15,9% alors que ce taux se situe à 15,7% chez les filles. Les redoublements sont plus fréquents en terminale avec un taux de redoublement de 24,5% dépassant de loin ceux de la seconde (12,3%) et de la première (11,7%). A tous les niveaux d'enseignement, les redoublements sont plus élevés dans le public (15,9%) que dans le privé (15,2%).

Tableau 2. 29 : Taux de redoublement global par niveau et par sexe selon le secteur

	seconde		première		Terminale		Cycle	
	Total	Fille	Total	Fille	Total	Fille	Total	Fille
Ensemble	12,3	11,6	11,7	11,2	24,5	24,0	15,7	15,2
Privé	8,1	7,6	9,3	9,2	24,5	21,8	15,2	13,7
Public	13,4	12,8	12,3	11,9	24,4	25,3	15,9	15,7

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

Au plan régional, Kolda (20,7%) et Ziguinchor (20,3%) enregistrent les taux de redoublement les plus élevés tandis que les plus faibles taux sont observés dans les régions de Saint Louis (12,0%) et de Diourbel (12,1%). Si en classe de seconde, Kolda se distingue des autres régions avec son niveau assez élevé de redoublement qui se situe à 22,6%, en première, c'est le cas de Ziguinchor (18,4%) et de Louga (16,2%). Concernant la classe de terminale, Tambacounda (30,2%), Thiès (28,5%) et Ziguinchor (28,5%) enregistrent les taux les plus élevés.

Tableau 2. 30 : Taux de redoublement par région selon le sexe tous secteurs confondus

	Seconde		Première		Terminale		Cycle	
	Total	Fille	Total	Fille	Total	Fille	Total	Fille
Dakar	11,0	11,0	10,7	10,6	22,5	20,8	14,8	14,1
Diourbel	6,6	6,6	10,5	10,6	21,5	24,3	12,1	12,8
Fatick	11,7	11,9	10,7	10,4	20,5	19,3	13,8	13,3
Kaolack	12,6	14,5	9,3	10,0	23,7	26,5	14,5	16,3
Kolda	22,6	21,0	12,5	10,7	27,4	29,9	20,7	20,5
Louga	14,3	14,6	16,2	17,6	17,0	17,8	15,7	16,5
Matam	13,3	13,2	13,8	16,2	11,7	9,6	13,1	13,4
St-Louis	10,3	10,5	7,5	8,1	22,2	23,4	12,0	13,1
Tambacounda	14,1	14,3	14,9	12,7	30,2	31,8	18,6	18,4
Thiès	9,0	8,1	8,5	8,8	28,5	29,2	15,1	14,9
Ziguinchor	15,7	13,7	18,4	16,3	28,5	29,6	20,3	18,5
Sénégal	12,3	11,6	11,7	11,2	24,5	24,0	15,7	15,2

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

Globalement, les redoublements sont plus fréquents dans les séries scientifiques (17,4%) que dans les séries littéraires (15,7%). Ce constat est également valable chez les filles, avec respectivement 15,0% et 13,8%. Par ailleurs, si dans le public la même tendance est observée (16,1% et 19,3%), dans le privé, une situation contraire est constatée (14,6% et 12,8%).

En classe de seconde, globalement, les séries littéraires (13,1%) connaissent des taux de redoublement plus élevés que les séries scientifiques (11,8%). Par contre, les redoublements constatés chez les filles sont plus fréquents en série L (11,0%) qu'en série S (11,8%). En classe de première, les taux de redoublement dans les

deux séries sont quasi identiques et s'établissent autour de 12%, alors que chez les filles, la série L (9,8%) enregistre moins de redoublement que la série S (10,5%). En classe de terminale, comparé à celui de la série L (22,6%), on peut constater le niveau très élevé du taux de redoublement dans la série S qui s'établit à 29,2%.

Tableau 2. 31 : Taux de redoublement selon le sexe par secteur

	Seconde				Première				Terminale				Cycle			
	L		S		L		S		L		S		L		S	
	Total	Filles	Total	Filles	Total	Filles	Total	Filles	Total	Filles	Total	Filles	Total	Filles	Total	Filles
Privé	8,3	11,9	4,9	7,8	10,2	12,0	5,6	7,1	22,9	24,7	24,6	23,4	14,6	17,5	12,8	14,2
Public	14,7	10,8	14,2	10,6	12,6	9,4	15,0	11,6	22,4	21,1	32,0	30,5	16,1	12,8	19,3	15,3
Total	13,1	11,0	11,8	10,1	12,1	9,8	12,7	10,5	22,6	22,2	29,2	27,7	15,7	13,8	17,4	15,0

Source : Annuaire statistique de l'éducation de 2009

II.4.2. ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL ET TECHNIQUE

Dans un contexte mondial fortement concurrentiel où les nations misent sur la qualité de leurs ressources humaines pour tirer profit de la compétition à outrance, le secteur de l'enseignement professionnel et technique (EPT) constitue un levier important pour accroître considérablement la productivité. Fort de ce constat, le Sénégal a défini de nouvelles orientations de ce secteur qui visent essentiellement à :

- accroître le taux de qualification professionnelle et technique au sein de la population ;
- mettre sur le marché du travail une main-d'œuvre qualifiée correspondant aux besoins du secteur productif et de service, et permettant le développement de l'industrie ainsi que la modernisation du secteur primaire ;
- promouvoir le savoir agir, l'employabilité et la créativité chez les jeunes et de les préparer à devenir des acteurs performants dans le contexte de la mondialisation.

II.4.2.1. Situation des effectifs en 2009

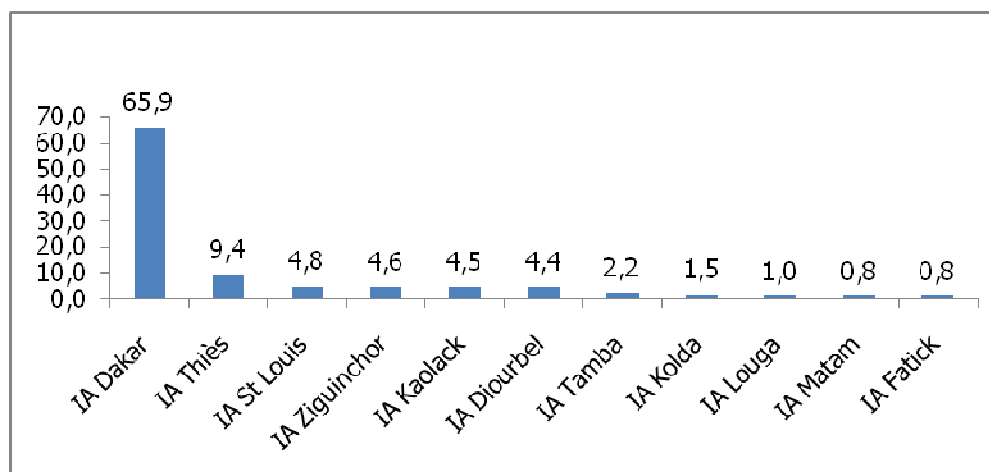
Au total, l'effectif des apprenants s'établit en 2009 à 36 992 élèves, dont près des deux tiers (65,9%) sont recensés dans l'inspection académique de Dakar. Cette performance de Dakar traduit un réel déséquilibre entre la Capitale et le reste du pays en ce qui concerne l'accès à l'enseignement technique et professionnel. La région de Thiès, qui vient en deuxième position, n'enregistre que 9,4% des inscrits alors que Saint-Louis (4,8%), Ziguinchor (4,6%), Kaolack (4,5%) et Diourbel (4,4%) enregistrent des taux d'apprenants de l'ordre de 4% à 5%. Les plus faibles taux sont constatés à Louga (1,0%), à Matam (0,8%) et à Fatick (0,8%) avec des niveaux très négligeables ne dépassant pas 1%.

Tableau 2. 32 : Répartition (en %) des effectifs selon la région

IA	Dakar	Diourbel	Fatick	Kaolack	Kolda	Louga	Matam	St-Louis	Tambacounda	Thiès	Ziguinchor	Total
Filles	51,6	43,3	93	52,8	56,7	96	39,9	53,4	30,4	48,1	52,9	51,4

Source : Rapport de performance EPT de 2009

Graphique 2. 1: Répartition (en %) des effectifs selon la région



Du point de vue des disparités entre les deux sexes, on peut constater que globalement, les filles sont plus présentes dans ce secteur avec 51,4% contre 48,6% pour les hommes. Ces disparités sont plus accentuées à Louga (96,0%) et à Fatick (93,0%) où la quasi totalité des effectifs est féminine. Par contre, dans les régions comme Tambacounda (69,6%), Matam (59,7%), Diourbel (56,8%) et Thiès (51,9%), les effectifs masculins sont plus nombreux.

Tableau 2. 33 : Répartition des effectifs selon le sexe

IA	Filles	Hommes	Total
IA Dakar	51,6	48,4	100,0
IA Diourbel	43,3	56,8	100,0
IA Fatick	93,0	7,0	100,0
IA Kaolack	52,8	47,1	100,0
IA Kolda	56,7	43,3	100,0
IA Louga	96,0	4,0	100,0
IA Matam	39,9	59,7	100,0
IA St Louis	53,4	46,6	100,0
IA Tambacounda	30,4	69,6	100,0
IA Thiès	48,1	51,9	100,0
IA Ziguinchor	52,9	47,2	100,0
Total	51,4	48,6	100,0

Source : Rapport de performance EPT de 2009

En termes de statut, le secteur privé accueille la majorité des effectifs avec une proportion de 58,5%. A l'exception de Dakar (71,3%) et de Thiès (63,8%) où le secteur privé est dominant, l'offre d'enseignement professionnel et technique est à dominance publique avec des régions comme Tambacounda, Matam et Fatick qui se caractérisent par l'absence du privé.

Tableau 2. 34 : Répartition des effectifs selon le secteur

IA	Public	Privé	Total
Dakar	28,7	71,3	100,0
Diourbel	91,3	8,7	100,0
Fatick	100,0	0,0	100,0
Kaolack	79,0	21,0	100,0
Kolda	65,3	34,7	100,0
Louga	61,9	38,1	100,0
Matam	100,0	0,0	100,0
St Louis	72,5	27,5	100,0
Tambacounda	100,0	0,0	100,0
Thiès	36,2	63,8	100,0
Ziguinchor	57,3	42,7	100,0
TOTAL	41,5	58,5	100,0

Source : Rapport de performance EPT de 2009

II.4.2.2. Analyse des objectifs

La présente section tente de décrire la performance du secteur au cours de l'année 2009 au regard des objectifs qui sont fixés dans le sillage du cadre des dépenses sectorielles à moyen terme (CDSMT). Pour rappel, l'objectif intermédiaire du secteur pour 2009 vise à :

- accroître de 5.99 % les effectifs d'apprenants entre 2008 et 2009 ;
- hausser le niveau de l'indice de parité (filles/garçons) de 0.48 en 2008 à 0,6 en 2009 ;
- amener la part des effectifs d'apprenants du milieu rural sur l'effectif total à 2,67% en 2009.

Le taux d'accroissement moyen annuel des effectifs s'est situé en 2009 à 6,44%, soit un écart positif de +0,45% par rapport à la cible. Cet accroissement des effectifs est plus imputable aux structures privées et aux garçons.

En effet, l'accroissement de l'effectif du privé est de 8,95% largement supérieur à la moyenne nationale contre seulement 3,09% pour le public. L'effectif de garçons s'est aussi accru de 9,08% entre 2008 et 2009 contre seulement 4,05% pour les filles.

L'accroissement des effectifs de garçons est resté encore plus important en 2009 occasionnant ainsi la non atteinte de la cible de 0,6% pour l'indice de parité en 2009. La cible de 2,67% pour la part d'effectifs d'apprenants du milieu rural n'a pas été atteinte.

Tableau 2. 35 : Indicateurs de résultat du CDSMT

	PREVU EN 2009	ATTEINT EN 2009
Taux d'accroissement des effectifs	5,99	6,44
National		6,44
Public		3,09
privé		8,95
filles		4,05
garçons		9,08
Indice de parité (filles/garçons) du Taux d'accroissement des effectifs	0,6	0,45
Part des effectifs d'apprenants du milieu rural sur l'effectif total	2,67	1,6

Source : Rapport de performance EPT de 2009